



Cardaliaguet Henri : Né le 17-02-1916 à Quimper (Saint-Corentin), fils d'Henri et Caroline Perret ; études à Pont-Croix ; 1939-1945, guerre et captivité ; 1947, prêtre et surveillant à Saint-Yves de Quimper ; 1949, vicaire à Pont-Croix ; 1950, professeur à Saint-Louis de Brest ; 1957, vicaire à Pont-Aven ; démissionne aussitôt et aide à Quimperlé ; 1959, vicaire à Carantec ; 1960, vicaire à Saint-Marc de Brest ; 1965, aide à Kerbonne, puis à partir de 1970, à Saint-Pierre et Recouvrance ; 1972, au service de Châteaulin ; décédé le 5-12-1979.

Homélie de M. l'abbé François Corfa, aumônier à Carhaix, aux obsèques de M. Henri Cardaliaguet, Saint-Mathieu de Quimper, le 6 décembre 1979.

Depuis de longs mois déjà, Henri Cardaliaguet ne se faisait pas illusion sur son état de santé. Il n'aimait pas en parler, mais il lui arrivait, envisageant la cérémonie de ses obsèques, d'exprimer le désir d'une Liturgie très simple, sans discours inutiles.

Nous devons respecter cette volonté. Mais nous devons aussi assurer sa famille de la profonde sympathie de ses très nombreux amis et l'inviter à trouver dans leur prière un surcroît d'espérance. Car, à l'heure de la mort, le Christ seul est notre grande espérance. Lui seul peut affirmer à ses disciples : « Réjouissez-vous, vous qui avez accepté la mission que je vous ai confiée, car votre nom est inscrit dans les cieux ».

Je ne m'étendrai donc pas sur la vie d'Henri, bien que les circonstances nous aient permis de nous côtoyer de longues années. Je me contenterai d'en évoquer quelques aspects qui nous montrent que cette vie a été marquée, en réalité, par une grande fidélité.

- Fidélité à ses racines : sa famille, son Quimper, la Cathédrale et surtout son Saint-Mathieu. Il y revenait chaque mois : jours précis, sacrés. Il y recherchait l'atmosphère et les images de sa jeunesse, peut-être aussi le souvenir des prêtres éminents qui attirèrent son attention d'adolescent, la maison dans laquelle germa sa vocation...

- Fidélité à la doctrine et à la formation reçues au Séminaire. Il fut toute sa vie l'homme de la lecture, de la réflexion solitaire, de l'horaire précis, de la préparation soignée des interventions, par exemple aux réunions de « Vie Montante » comme des homélies inoubliables aux formules percutantes.

- Fidélité à ses amis, et, en tout premier lieu, à ses camarades de guerre et de captivité. Les rencontres étaient pour lui une fête. Enjoué, conteur intarissable, il excellait à créer le climat qui convient à une assemblée de frères.

- Fidélité à l'appel, à l'envoi en mission : « Je vous envoie... N'emportez pas de bourse, pas de besace... ». Ce n'est pas une seule fois, mais à plusieurs reprises, que retentit cet appel dans la vie du prêtre. Et notre ami Henri y a répondu très souvent, n'emportant au cours de ses déplacements que de moins en moins de bagages : le strict nécessaire. Il en fut du moins ainsi à Saint-Marc, à Kerbonne, et à Châteaulin. Et ceux d'entre nous qui l'ont connu au Collège Charles de Foucauld, à Pont-Croix, à Pont-Aven, à Carantec ou à Quimperlé pourraient aussi en témoigner.

Il lui fallait répondre à un dernier appel : le renoncement progressif aux tâches du ministère, même aux réunions des groupes de « Vie Montante », et accepter la douloureuse perspective de longs mois d'inactivité. Cette souffrance, il l'a gardée en son cœur. Il avait trop de pudeur pour en parler, mais on la devinait. De plus en plus retiré dans son appartement, il l'a certainement partagée avec le Seigneur, conscient que, sans tarder, l'heure allait sonner où le Christ l'inviterait à passer à la Vie où il n'y a plus ni souffrances ni deuils, mais Paix, Lumière et Joie.

C'est dans cette espérance, Seigneur, que nous te confions notre frère Henri, et nous savons que cette espérance ne sera pas déçue.